

GAZETTE DES SALONS.

Modès, littérature, arts et théâtres.

Le Courier d'Espagne.

SUITE ET FIN.

Louise de Vaucelay reprit sa course avec plus d'ardeur et retourna au château, où son étrange apparition en *grand habit* excita des rires et des chuchotemens. Mais mademoiselle de Vaucelay ne daignait pas remarquer la curiosité et la surprise que causaient sa parure matinale, ses cheveux à demi débouclés et ses souliers marquetés de boue ; bien plus elle avait oublié ses gants, son mouchoir et son éventail. Elle se fit néanmoins introduire dans l'appartement de M^{me} de Maintenon, qui consacrait la matinée à des œuvres ascétiques et qui, entourée de jeunes personnes choisies dans les familles nobles, s'adonnait à leur instruction spirituelle, en les faisant prier, jeûner et méditer sous ses yeux.

— Vous venez à propos, ma fille, dit madame de Maintenon qui releva sa coiffe noire pour embrasser Louise ; seyez-vous près de moi et prenez votre part du sermon que je fais sur la grâce concomitante.

— Ah ! belle marraine, il est question d'une grâce plus divine, puisque j'ai be-

soin de la vôtre, repartit mademoiselle de Vaucelay. Conduisez-moi vers le roi !

— Que voulez-vous du roi, s'il vous plaît, ma fille ? ne puis-je vous contenter de même que Sa Majesté ? Est-ce une plainte à faire ? une faveur à obtenir ?

— Je ne me plains de personne, belle marraine, excepté de M. de Chemerault, qui, arrivé de la nuit, ne m'a point vue ; mais je vous prie de me mener chez le roi.

— Eh ! pourquoi vous mener chez le roi, qui a pris médecine aujourd'hui et qui d'ailleurs est fort empêché par ses dévotions ? Il y aura ce soir appartement, jeu et musique...

— Que j'attende jusqu'au soir, belle marraine ! l'huissier de M. Barbezieux m'en a dit autant ; mais, en vérité, je n'attendrai pas une heure, pas une minute !

— Je ne saurais pourtant vous mener chez le roi, ma fille, parce que le roi ne reçoit pas les femmes avant la messe.

— Il vous reçoit toujours, vous, madame, et vous n'avez qu'à vous nommer pour être admise. Ça

raine! ajouta-t-elle en la caressant; je vous en conjure, ne me faites pas languir de la sorte : il faut que je parle au roi, il faut que je voie Chemerault. Tenez, si vous ne me donnez la main pour entrer, j'irai toute seule et j'entrerai, fût-ce par le trou de la serrure; car Chemerault est maintenant dans la chambre du roi et je n'ai pas vu Chemerault depuis son arrivée!

Madame de Maintenon, qui ne résistait pas aux sollicitations presque impérieuses de Louise de Vaucelay, objecta inutilement des raisons très plausibles pour se soustraire aux importunités de la jeune fille, qui se pendait aux vêtemens de sa protectrice et l'entraînait de vive force, en riant, en pleurant, en faisant et disant mille folies. Enfin, madame de Maintenon fut forcée de céder, sans trop se rendre compte de l'intention de mademoiselle de Vaucelay, qui avait menacé de se tuer si elle ne pénétrait pas jusqu'au roi. Elles passèrent donc ensemble par les petits appartements qui aboutissaient à la chambre à coucher de Louis XIV.

Louis XIV en avait fini avec sa médecine et ses dévotions, la nouvelle de la reddition de Barcelonne ne s'était pas arrêtée à la porte de son oratoire et de sa garde-robe, et il avait appris de la rumeur publique ce qu'il eût voulu savoir le premier de la bouche même de l'invisible Chemerault. La joie de cette nouvelle fut tempérée chez lui par le dépit qu'il éprouva de ne connaître que de seconde main le triomphe de ses armes; néanmoins, selon son habitude, il s'empressait de jouir de la gloire du duc de Vendôme et de la faire jaillir sur lui, en recevant à son lever tous les courtisans que la grande nouvelle avait agglomérés dans les antichambres et les galeries. La réception eut lieu avec le cérémonial ordinaire, et le roi, assis à l'entrée de son alcôve au milieu des gentilshommes de la chambre, s'enivra de félicitations qu'on lui adressait dans les formules de l'idolâtrie comme s'il eût en

personne assiégé et pris la capitale de la Catalogne.

— Madame la marquise de Maintenon! annonça l'huissier de la porte secrète par laquelle entra la favorite enbéguinée dans ses coiffes.

— Chemerault? où est-il? mon pauvre Chemerault! s'écria mademoiselle de Vaucelay en s'élançant de l'alcôve du roi et cherchant parmi les assistants celui qu'elle avait espéré trouver. O mon Dieu! d'où vient qu'il n'est plus là? Messieurs, ne l'avez-vous pas vu? Sire, M. de Chemerault n'a-t-il point été blessé dans le siège?

— Quelle est cette demoiselle? demanda le roi à madame de Maintenon qui souriait de la naïve comédie que jouait Louise. Qu'est-ce qui l'a introduite? que veut-elle?

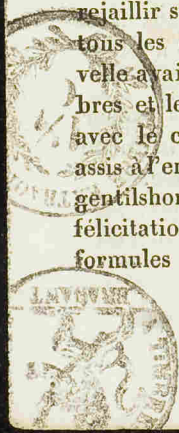
— Sire, répondit madame de Maintenon, ne reconnaissez-vous pas mademoiselle de Vaucelay, qui dansait la gavotte devant vous lorsqu'elle était petite, et que j'ai placée comme fille d'honneur dans la maison de madame du Maine? Elle a quelque grâce à solliciter, et je vous prie de la lui accorder, car j'aime fort cette enfant.

— Sire! dit Louise, qui, triste et confuse de ne pas raconter son amant, se tourna vers le fauteuil du roi et se mit à fondre en larmes : Sire, où est Chemerault!

— Je vous ferai la même question, mon enfant, car je n'ai pas encore vu M. de Chemerault, et je suis très irrité contre lui de ce qu'il n'est pas venu tout d'abord s'acquitter de sa commission près de moi.

— L'huissier de M. de Barbezieux m'a donc abusée en prétendant que Chemerault était en conférence avec vous? Cet huissier est un effronté imposteur!

— J'ignore si M. de Barbezieux a été plus favorisé que moi et s'il a vu M. de Chemerault; quand à moi, je n'ai vu ni l'un ni l'autre, quoique le fait fût de sa nature assez important pour qu'on m'en donnât avis



avant tous. On apprendra que je suis maître et dois être obéi!

— Eh bien! Sire, comme vous êtes le maître, je vous réclame la récompense que vous avez promise pour qui vous annoncerait la prise de Barcelonne : veuillez nommer M. de Chemerault maréchal-de-camp, pour que je lui décerne ce titre en l'abordant.

— Le roi ne manque jamais à ses promesses, ma fille; mais si je faisais maréchal-de-camp la personne qui m'annonça cette heureuse prise, ce serait Fagon, mon premier médecin, à qui appartiendrait ce grade, puisqu'il me dit l'issue du siège en me tâtant le pouls.

— Sire, je vous somme de tenir votre parole royale; M. de Chemerault est venu de Catalogne apporter la nouvelle : il a gagné son brevet de maréchal-de-camp.

— Je ne m'oppose pas à ce qu'il soit venu, mais je préfère attendre qu'il se montre lui-même pour le récompenser.

— Voilà de mauvais subterfuges, Sire! répliqua impétueusement mademoiselle de Vaucelay; est ce à dire que la nouvelle est venue seule par la voie des airs? je ne m'explique pas vos doutes, mais je crains que vous ne pensiez par là frustrer Chemerault de ses droits et nommer quelque autre à sa place...

— Sire, Sire, ne la contrariez pas, ne la faites pas pleurer, disait madame de Maintenon bas à l'oreille du roi; ce qu'elle demande est équitable.

— J'y consens, reprit Louis XIV à demi-voix; mais quel grand amour a-t-elle pour ce Chemerault? est-il son frère ou son parent? A coup sûr, elle l'aime passionnément...

— Sans doute, on n'y pourrait redire, puisqu'ils se doivent épouser, et j'ai résolu de faire la noce, pourvu que vous le permettiez, Sire.

— Je permets tout ce qu'il vous plaira, répartit gracieusement le roi touché de cette condescendance adroitement feinte. Mademoiselle de Vaucelay, ajouta-t-il en

la considérant avec un regard où brillèrent les réminiscences d'une galante jeunesse, vous êtes si belle qu'on serait cruel de vous dénier quoi que ce soit. M. de Chemerault sera donc maréchal-de-camp, et nous vous marierons avec lui, eu égard à l'intérêt que vous porte madame la marquise. Je donne dix mille écus pour ce mariage.

Louise de Vaucelay remercia expansivement le roi et madame de Maintenon en sautant au cou de l'une et en baisant la main de l'autre, puis, elle prit congé fort délibérément de Louis XIV pour continuer la recherche de Chemerault que personne n'avait vu et dont l'arrivée n'était mise en doute par personne. Elle revint à l'hôtel du marquis de Barbezieux, elle interrogea les huissiers, les valets et jusqu'aux marmitons; elle ne put rien découvrir, sinon de nouvelles preuves du passage de Chemerault à l'hôtel de la guerre, où il était resté jusqu'au jour, disait-on. Elle se remit en quête, elle parcourut le château de Versailles, elle ne dédaigna aucun renseignement, et pourtant elle était plus découragée en terminant ses inutiles poursuites qu'en les commençant; car toutes les fois qu'elle croyait enfin être sous la trace de son fugitif Chemerault, elle s'apercevait bientôt qu'elle n'avait fait que s'éloigner du but. Cependant elle ne pouvait pas faire autrement que d'ajouter foi à l'arrivée nocturne de Chemerault, et ne sachant comme il avait disparu ainsi, elle tomba dans un accès de jalousie et de désespoir.

Vers cinq heures, une chaise de poste traversa Versailles avec fracas et vint s'arrêter dans la cour du château; un homme en descendit, l'air joyeux et empressé. Ce n'était pas Chemerault, mais Lapparat, habile ingénieur qui avait dirigé les opérations du siège et qui y avait été blessé.

— Ah! voilà! monsieur de Lapparat! lui dit mademoiselle de Vaucelay qui accourut au-devant de lui et l'empêcha de passer outre. Qu'avez-vous fait de Chemerault?

— Chemerault ! balbutia Lapparat embarrassé de répondre à cette brusque question.

— Oh ! mon Dieu ! serait-il reparti pour la Catalogne sans m'avoir dit adieu ! s'écria tristement Louise, qui n'avait pu retenir Lapparat ni lui arracher une réponse plus explicite.

Lapparat se renfermait dans un silence politique ; il se fit conduire chez le roi et annonça que Barcelonne avait capitulé ; sa surprise fut grande quand il vit que la nouvelle était sue depuis le matin, et plus grande encore quand on lui dit qu'elle avait été apportée par Chemerault malade à Montpellier, par suite d'une chute de cheval, Chemerault ayant voulu faire la route à franc étrier et s'étant brisé les membres à la dixième poste. Ce fut un trait de lumière pour le roi et pour toute la cour : Chemerault n'était pas arrivé, mais la nouvelle était réellement arrivée long-temps avant Lapparat.

Barbezieux revint de la chasse avec les princes ; il avait été instruit de la prise de Barcelonne et il ne s'était pas plus pressé de retourner à son ministère où l'on ignorait qu'il fût absent ; il trouva, à son retour, une invitation à souper chez le roi ; quoiqu'il eût lui-même invité pour le même soir les princes et d'autres convives que rapprochait l'amour de la bonne chère, il ne put se défendre d'aller souper au château. Comme il se disposait à partir à contre-cœur en regrettant le joyeux repas qu'il sacrifiait à un festin d'étiquette, son maître-d'hôtel lui dit qu'un courrier avait apporté le matin un monstrueux esturgeon qui surpassait en grandeur tous ceux qu'on avait servi sur la table du roi depuis bien des années. Le marquis de Barbezieux ordonna que ce poisson gigantesque fût envoyé aux cuisines du château pour figurer dans le menu du souper royal.

Lorsqu'on eut pris place autour de la table, en forme de fer à cheval, au milieu de laquelle le roi siégeait, tous les yeux se fixèrent sur l'esturgeon, et Louis XIV lui-

même partagea l'admiration générale.

— Cet esturgeon a la taille d'un requin, dit-il en fredonnant les paroles d'un air d'opéra que les musiciens exécutaient ; où a-t-on pêché ce miraculeux poisson ?

— Sire, répondit Barbezieux, il est arrivé ce matin en chaise de poste, je présume qu'il vient de la Méditerranée ; mais je ne sais qui me l'adressa par courrier extraordinaire.

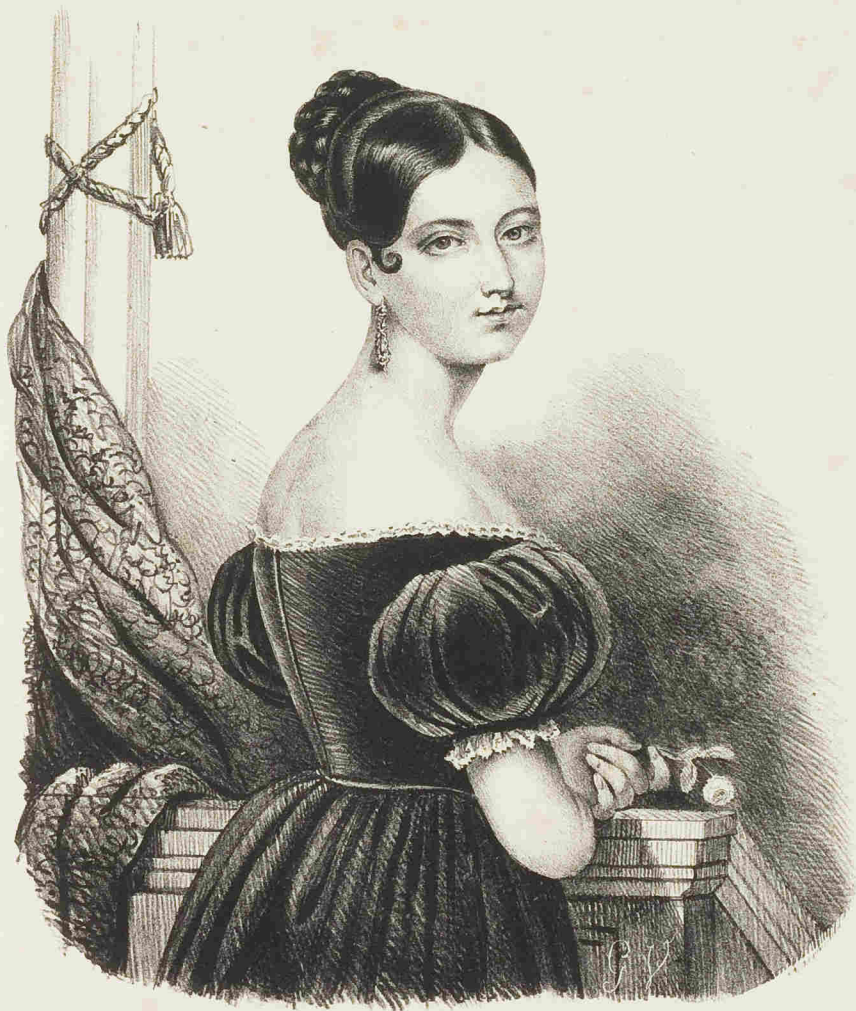
— C'est Chemerault, s'écria mademoiselle de Vaucelay en frappant des mains et s'agitant sur son tabouret ; voyez plutôt les armoiries de M. de Chemerault !

Effectivement, l'esturgeon avait aux ouïes deux anneaux d'or avec un écusson d'armes, que les cuisiniers avaient respectés dans la préparation du poisson qu'ils regardaient comme un présent de quelque prince étranger. Quand on ouvrit le ventre de cet esturgeon, on en tira un lingot de plomb sur lequel était gravée cette inscription : « Barcelonne a capitulé le 8 août ; M. de Chemerault, chargé de porter cette nouvelle au roi, est alité à Montpellier, après une terrible chute qu'il a faite : il se recommande toutefois à la magnanimité de Sa Majesté et aux bons offices de ses amis. »

— Je n'avais pas tort de soutenir que Chemerault avait le premier apporté la nouvelle de la prise de Barcelonne ! s'écria mademoiselle de Vaucelay, décidée à défendre la cause de son amant absent.

— Une bonne nouvelle ne peut venir de trop de sources, reprit Louis XIV ; j'ai nommé M. de Chemerault maréchal-de-camp et ne veux pas m'en dédire, mais je nommerai de même M. Lapparat, qui n'est pas étranger à cette importante conquête, ce me semble ?

— Et l'esturgeon sera-t-il oublié ? répliqua malignement Barbezieux ; prouvons-lui, en le mangeant qu'il est aussi le bienvenu ! nous ferons ensuite son oraison funèbre.



Victoria

REINE D'ANGLETERRE.

3. 0470

P
r
r
r
u
f
e
r
P
H
e
e
P
d
g
g
q
c
r
s
c
P
fr
ch
m
e
P

M

M

W

La

Le

Le

c

c

Modes de Paris.

Tandis que l'été exhale ses derniers soupirs, et que nous voyons déjà la brillante nature pâlir et se dépouiller graduellement deses riches beautés comme une chaîne de fleurs dont chaque jour voit tomber un anneau, l'hiver triomphant et glorieux fait déjà entendre au loin ses grelots d'or, et tout rayonnant il laisse entrevoir à nos regards le luxe dont il compte se parer pour nous plaire. Pour lui de nouveaux bijoux sont créés chez Fassin; les fleurs changent d'aspect chez Cartier, Chagot et Baton; les turbans séduisants vont remplacer les chapeaux si élégamment coquets de M^{me} Thomas, et Violard étalera ses magnifiques dentelles d'or et de soie. Mais gloire sera surtout aux étoffes nouvelles qui apparaissent sous de si brillans auspices, qu'elles vous feraient presque désirer les frimas, signal de l'instant où elles seront adoptées. Pour en donner un avant coureur par des détails dignes de justifier l'enthousiasme public, il nous suffira d'offrir dès aujourd'hui une première nomenclature des nouveautés réunies aux beaux magasins de la *Providence*, et dignes, bien certainement, de répondre à sa haute réputation.

NOMENCLATURE DE NOUVEAUTÉS.

SEPTEMBRE 1837.

- Manteau *Eccélide*, étoffe de soie et cachemire, chinée et rayée.
 Manteau *Isos*, tissu soie et poil de chèvre, effets de moire ombrée et motifs à fresques.
 Witchoura *Dubelloy*, fait en étoffe *Eccélide* ou *Isos*, garni de martre ou hermine, fantaisies.

POUR TOILETTES DU MATIN.

- La Levantine *foliée*, soierie souple et douce, aux formes d'arabesques.
 Le Chiné *Tiffis*, aux picots scintillans.
 Le Satin *velouté*, si chaud et si durable, velours et satin à la fois, admirable de souplesse et de beauté.

- La *Popeline lactée*, rivière d'argent.
 L'*Armure pointillée*, si souple et si jolie par ses effets chatoyans.

POUR TOILETTES HABILLÉES.

- Le *Pékin Prajela*, belle étoffe rayée cannelée et satinée, enrichi de bouquets fleuris.
 Le *Reps Gallipoli*, aux riches et soyeux replis.
 L'*Armure Wahsla*, aux quatre couleurs.
 Le *Pékin Labrador*, aux guirlandes de fleurs.
 Le *Cannelé Casanli*, aux reflets d'or et de pourpre.
 L'*Armure Premyslaw*, brillante de toutes les magnifiques couleurs de l'oiseau de Paradis.
 Les *Satins Salem, Brajelone, Visapour, Soubenis, Il Bugiale, Soubise*, de goûts si neufs, si originaux, si distingués, indescriptibles.
 Les Levantines *Multiflore, Pretiosa*, uniques de composition et d'élégance, véritable révolution dans la fabrication des étoffes de soie.
 La *Palme Sabéenne*, aux effets brillans, de caractère égyptien.
 Le Satin *d'Estrée*, aux motifs espolinés en chenille, en or, en argent; conception de manteaux de reine.
 La *Victoréide* à pierreries, étoffes de princesse.
 Le Damas *Brocard*, inimitable de beauté.
 Le *Pékin brocard*, aux corbeilles de fleurs, toutes dissemblables de formes, de grandeurs; merveille de fabrication.
 Les *Moires* à pierreries et espolinées à l'Indienne.

Tant de magnifiques choses en satins, levantines, reps, velours, neiges, armures, fantaisies imprimées et picotées.

Toutes ces choses éblouissantes nous indiquent un succès prodigieux pour la maison Gagelin, succès immense comme ses assortinemens, succès incontestable comme les merveilles de ses créations. Nous y reviendrons souvent; l'eau ne peut provenir que des sources, la mode ne peut prendre ses inspiration que dans son temple.

ENSEMBLE DE TOILETTE.

Négligé du matin.

Peignoir en mousseline unie vert émeraude, doublé de marceline de même couleur, et brodé d'une espèce de petit ga-

lon en cachemire, à dessins turcs. Les devans retournent sur la poitrine, rejetés en forme de châle; et des manches blanches intérieures en jaconas, garnies d'une valencienne, sortent d'une manche large et retroussée à paremens. Une cravate de foulard blanc, semé de pois cerises, retient au cou un petit collet carré en batiste bordé de valencienne. Le bonnet en batiste garni de tulle à pois, dentelé, n'a d'autres rubans qu'une espèce de *Fontages*, noué au milieu, en ruban de taffetas blanc, liséré de cerise. Pantoufles de maroquin rouge.

Peignoir en bazin formant la blouse, manches à la jarninière, col brisé en batiste garni de point de Paris. Bonnet de batiste brodé, garni de point de Paris et de rubans émaillé irisés lilas. Boutons doubles en or à chiffres fermant le col, et les poignets des manches. Pantoufles de maroquin, verni, vert perruche, bordées tout autour d'un ruban plissé.

Négligés de ville.

Redingote en taffetas vert bouteille, rayé de lignes ombrées lilas; manches larges abattues très bas par deux bouillons; mantelet noir garni de dentelle; collerette de mousseline brodée, à deux rangs. Capote en paille d'Italie avec une longue branche pendante d'althéas et de fleurs de coréopsis sous la passe; épingle miniature attachant le mantelet; manchettes de mousseline; gants de Suède; souliers couverts en peau vernis à boutons de jais; mouchoir à bordure festonnée en coton rouge, ombrelle en peau de soie café au lait.

Redingote en mousseline de laine noisette semée de pois amarantes et verts, brodés en soie. Mantelet de poul de soie noir mat, bordé d'une large bande de velours. Capote en moire paille, ayant cinq petites plumes en bouquet sur le côté; fleurs mêlées sous la passe, disposées en berthes un peu fortes, pour accompagner

des bandeaux plats. Ombrelle verte; mouchoir de batiste bordé d'une rivière et d'une valencienne très basse. Souliers guêtres en maroquin hanneton.

Robe en popeline grise; jupe unie très ample; manches aisées garnies à l'épaule de deux garnitures plissées très bas. Fichu paysanne en taffetas noir, garni de dentelle, attaché sur la poitrine par un cœur en or bombé. Col de mousseline brodée, à châle, garni de point. Capote à coulisses en poul de soie blanc, avec une branche de chêne couverte de ses glands, et une tige de liserons, des jardins tournant autour de la branche d'arbre. Gants de Suède; souliers en maroquin noir; guêtres de coutil marengo. Ombrelle blanche.

Toilettes de Ville.

Robe en moire noire garnie d'un volant bordé d'un petit talon de dentelle. Fichu paysanne, et manches demi-justes, garnies de même. Collerette de point, attachée au milieu du corsage par un nœud en chou sans pans en velours épinglé paille. Chapeau de paille d'Italie et plumes paille; gants beurre frais, mouchoir brodé de jours, marqué à l'un des coins par le nom brodé. Souliers guêtres en maroquin vernis et de gros de Naples vert émeraude. Ombrelle écrue.

Robe en poul de soie baziné à raies blanches et bleu ardoise sur fond poussière. Volant pareil à dents lisérées de bleu. Mantelet de mousseline blanche, doublé de taffetas blanc et garni de mousseline brodée. Collerette de point d'Alençon. Capote en mousseline brodée à jours, doublée de crêpe rose entre deux mousselines et rubans roses et gaze, marabouts. Roses de haies, sous la passe. Epingle en opale, entourée de brillans. Bracelet en chaîne, or ciselé enchassant des turquoises. Souliers de peau satinée, hanneton. Gants nankin. Ombrelle marquise en gros de Naples blanc doublé de rose.

Robe en poul de soie glacé changeant, pois de senteur; corsage à draperies; manches à la jardinière, abattues sous deux garnitures bordées de dents découpées; volant pareil; châle de crépon blanc, de l'Inde, brodé en soie blanche, à rubans épinglés, et marguerites de toutes nuances; petite chaîne à la ceinture, semée de lentilles et pierres variées, et tenant une montre dont la boîte en or bruni représente de petites figures gravées au trait, comme celles d'autrefois; bracelet pareil à la chaîne; épingle de cou attachant une collerette de dentelle, en camée sculpté sur onix; souliers guêtres en drap de soie noir; gants abricots; mouchoir garni; ombrelle marquise en moire blanche.

Toilettes du soir.

Robe en mousseline de l'Inde, corsage à la grecque, manches à sabots de mousseline figurant la manche à la Berthe; jupe garnie d'un volant bordé de Malines; coiffure de marguerites naturelles; parure de pierres variées, bouquet de marguerites naturelles, parfumé de feuillages odorans; gants garnis de Malines et de rubans; souliers de gros de Naples blancs.

Robe en organdy de l'Inde, brodé en plein d'un semé, ouverte sur un jupon en poul de soie hortensia, et garni d'un bouillon de mousseline que borde une garniture d'Angleterre. Tout autour le jupon de dessous dépasse de deux doigts environ la robe de dessus. Le corsage à pièces est à demi caché par le bouillon et l'Angleterre qui se retrouvent également aux manches courtes. Bandelettes en velours bleu très pâle, formant près du visage des berthes à la *Vashla*. Epingle de perles dans les cheveux. Eventail de *Wattau*. Souliers de gros de Naples noir.

Robe en gros de Naples citron garnie d'un volant en point à l'aiguille, corsage et manches garnis de point; coiffure de géranium rouge; parure de corail gravé; souliers blancs; bouquet de fleurs rares

toutes blanches; mouchoir riche très brodé, garni d'une énorme valenciennne froncée.

Chronique.

Il court dans les salons une anecdote dont un des jeunes peintres de Paris les plus distingués a été naguère le héros. M. Cam. R.... se trouvait dernièrement à la campagne, chez M. de C....., gentilhomme assez connu dans la société parisienne. M. de C..... faisait réparer la chapelle de son château: voulant profiter de la présence de M. R...., il lui offrit étourdiment cinquante écus pour peindre une fresque représentant *le passage de la mer rouge*. L'artiste accepte, et se mettant aussitôt à l'œuvre, il prend une brosse de la plus grande dimension, et au bout de cinq minutes, toute la muraille est occupée par une mer immense et d'un rouge magnifique. M. de C. se promenait dans son parc, en s'applaudissant du chef-d'œuvre qu'il vient de commander, lorsque M. R..... le fait appeler.

« Voici votre tableau, » lui dit-il en lui montrant le mur envermillonné. M. de C.... reste stupéfait et ouvre de grands yeux :

« Je vois bien la mer rouge, dit-il enfin; mais où est l'armée de Pharaon ?

-- Elle est submergée.

-- Et les tribus d'Israel ?

-- Elles sont déjà sur l'autre rive; elles ont disparu à l'horizon. »

Cette leçon fut comprise, et il est probable que M. de C.... ne s'avisera plus de vouloir faire peindre sa chapelle Sixtine pour cinquante écus.

Cette anecdote nous rappelle une réponse de Lantara à qui un amateur avait demandé pour sa galerie un paysage dans lequel devait se trouver une église. Le célèbre paysagiste, semblable en tout à Claude Lorrain, son modèle, ne savait pas peindre les figures. L'amateur fut émer-

veillé de la vérité du site, de la fraîcheur du coloris et de la simplicité de la touche; mais n'y voyant pas de figures, il lui dit : « Monsieur Lantara, vous avez oublié les figures dans votre tableau. -- Monsieur, répondit naïvement le peintre, elles sont à la messe. »

Dépot de dentelles noires super fines, et autres, chez Ch. Sergoyne, rue Bord-du-Verre, sect. 2, n° 4.

GRAVURE N° 3494.

Notre gravure d'aujourd'hui présente le modèle de manches le plus généralement adopté en ce moment. C'est un bouffant entre deux volans de dentelles noires et les manches très-justes depuis le coude jusqu'au poignet. La robe de soie brochée est garnie de deux volans de dentelle noire. Le haut du corsage tendu et demi-montant offre le même ornement. Le chapeau en poulx de soie gris-perle a la passe légèrement relevée par devant et deux roses thé, posées si bas que l'extrémité de la branche retombe presque sur le cou. La jeune personne assise au piano est en toilette du soir : sa robe de tulle est garnie d'un volant orné de ruches de tulle, relevé de distance en distance par des bouquets rattachés de rubans paille. Des fleurs assorties ornent les épaules et la coiffure.

A NOS SOUSCRIPTEURS.

A dater de cette semaine nous croyons pouvoir compter sur une plus grande régularité dans l'envoi des gravures de Paris. Nous prions nos souscripteurs d'avoir quelque indulgence pour des retards qui ont été jusqu'à ce jour inévitables.

Le surcroît de dépense que nous impose cette amélioration, demandée par le plus grand nombre de nos souscripteurs, nous oblige à élever d'un franc par trimestre le prix de l'abonnement pour Bruxelles, qui sera désormais, comme pour les provinces, de 6 francs par trimestre et 20 francs par an.

Cette augmentation n'aura lieu que pour les abonnemens qui seront pris à dater du mois d'octobre prochain.

On s'abonne à Bruxelles, Longue rue Neuve, n° 79, près la place de la Monnaie. — A Anvers chez V° Praet, près de la Bourse, et chez Van Mol, Courte rue Neuve. — A Gand, chez V° Bivort-Crowie, place de la Calandre. — A Bruges, chez Demoor, libraire. — A Mons, chez Leroux, Grand'Place. — A Tournay, chez Massart, rue de Cologne. — A Liège chez Leduc, rue du Pont-d'Île. — A Namur, chez Dujardin-Ruffiaen. — A Charleroy chez Lalieu. — A Courtray, chez Jaspin, libraire. — A Ypres, chez Ignon-Lambrecht, tailleur. — A Ostende, chez Elleboudibraire. — Et dans tous les bureaux de postes.

On ne reçoit que les lettres affranchies. — Men ontfangt geene brieven, welke niet vragtvy zyn,